

Liaison

Il n'y a qu'une parole et une loi

François Gilbert

Numéro 8, décembre–janvier 1980

URI : id.erudit.org/iderudit/43557ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN 0227-227X (imprimé)
1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gilbert, F. (1980). Il n'y a qu'une parole et une loi. *Liaison*, (8), 4–4.

Tous droits réservés © Théâtre Action, 1979

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Il n'y a qu'une parole et une loi

les murs de nos villages

Vendredi le 30 novembre, se déroulait à la cafétéria de l'université d'Ottawa une pièce de théâtre interprétée par La Corvée. "La parole et la Loi" est un voyage dans le passé et le présent de l'histoire des Franco-Ontariens. La parole c'est justement le cri que lance la religieuse de l'école catholique (interprétée par Francine Côté) pour une éducation en français, et c'est aussi des gestes de revendications contre la Loi 17. Cette loi stipulait à l'époque une interdiction de l'enseignement du Français dans les écoles de l'Ontario. Et les protestants supportaient pleinement le régime conservateur de Toronto, car il ne fallait pas que la religion catholique ne se propage trop... Basée sur des faits historiques et véridiques cette pièce est merveilleusement jouée (après 200 fois) et démontre bien la problématique de la double culture. Tantôt en Anglais et en Français il faut analyser les deux caractères de cette double culture: les anglophones ne veulent pas du tout du français comme langue officielle en Ontario, mais lorsque viennent les grèves des enseignants francophones, l'on cède lâchement... Et l'on obtient ce que l'on veut, mais cela prend du temps. Ce que cette pièce évoque n'est que pure vérité: on rit souvent des Anglais et la troupe s'est efforcée d'utiliser la langue Anglaise de temps à autre pour nous baigner dans le conflit de l'acceptation du Français. Aujourd'hui il y a le désir de la création de nos écoles Françaises au niveau secondaire, on veut des Conseils scolaires "homogènes", et puis il y a Pénétang... Davis y est bien imité, comme un sorcier trop méchant pour être écouté, celui que l'on doit caricaturer pour lui mettre dans la bouche les mots (les bons) qui le personnifient... Il ne reste en fait plus qu'à le huer ensemble. D'ailleurs en même temps si le public répond bien à la pièce, c'est que le message a été compris... après c'est à nous de nous débrouiller pour lutter pour notre Culture. J'ai bien aimé aussi le dessin que l'on se faisait des Franco-Ontariens parfois "mous", "assimilés", parce que c'est là que réside le gros bobo de la double-culture.

Au tant de troupes en Ontario en font de même: les pièces sont des revendications d'un peuple qui ne semble faire quelque chose sans qu'on le "pousse" à agir... le Théâtre en est l'outil principal pour communiquer les problèmes à la communauté. La Troupe de la Corvée a encore réussi et, comme avant la Révolution Française où c'est le Roi que l'on imitait, gros et gras, combien de pièces de théâtre faudra-t-il encore pour bouger?

François Gilbert



Photo: Martin Deslisie, Catherine Caron de La Corvée

Création collective signée le Théâtre de la vieille 17 présentée en première le vendredi 19 octobre dernier à l'École secondaire de Rockland. Les comédiens créateurs sont Lise Roy, Jean-Marc Dalpé, Roch Castonguay et Robert Bellefeuille.

C'est une histoire de la vie, mais celle que l'on connaît, celle que l'on voit à tous les jours, celle du voisin autant que la nôtre, celle du gars du village comme du gars de la campagne. Plusieurs familles, beaucoup d'enfants, des travailleurs, des mères, des pères, des monsieurs "Tout l'monde", des tas de gens (92 personnages) qui s'offrent devant nous tel un album de photos, des photos vivantes cependant qui ne cachent rien d'avant ou d'après le clic et même qui permettent de voir ce qui ne se photographie pas.

Autant de costumes, autant de tableaux, autant d'images, autant de ce que nous sommes tous un peu, merveilleusement bien rendus par la magie d'un théâtre neuf qui lève le voile sur une réalité fidèle à ce qui est et à ce qui vit. L'humour dans le jeu et le contenu du texte n'est pas ajouté, il s'y trouve. Ce n'est plus un accessoire souvent employé gratuitement pour se gagner les rires des spectateurs. L'humour, autant que les moments de nostalgie et de tristesse qui se glissent entre les murs d'un village sont ceux qui sont apparus, ne serait-ce que légèrement amplifiés pour que l'image ne soit qu'un peu plus évidente.

"Les murs de vos villages", c'est aussi un théâtre intelligent, sympathique et honnête. En s'intégrant sur notre sol de Prescott-Russell, le Théâtre de la vieille 17 décide d'abord de faire connaissance avec son public en lui offrant une histoire qui n'est pas utopique, qui n'est pas d'ailleurs, qui n'est pas celles des autres, mais bien celle qu'il connaît. La ferme a sans doute été la surprise cependant; elle est simple, elle se libère de l'encadrement classique et offre une approche un peu plus intime aux spectateurs. Le temps et l'espace n'étant définis que par l'emplacement de quelques boîtes qui se changent tantôt en voiture, tantôt en table de cuisine, tantôt en balle de foin, voilà que, derrière, il s'éleva majestueusement mais sans prétention aucune, un échantillon d'un coin de notre pays, une rue qui, elle aussi se réveille et s'endort dans cette journée d'automne que l'on voudrait voir plus longue.

Pour avoir ainsi réussi à dépasser les barrières du temps, pour avoir réussi dans une même soirée à peu près tous les éléments qui font la vie, concevoir, écrire, imaginer et rendre le tout de façon aussi éloquente, le Théâtre de la vieille 17 a fait preuve d'un amour infini du théâtre et des gens pour qui il a été créé.

"Les murs de nos villages", c'est un théâtre qui fait du bien, qui dit ce que souvent on ne dit pas, ce que l'on voudrait dire, un théâtre où chacun trouve sa morale sans qu'elle ne lui soit imposée, un théâtre qui s'habille de nous et dont les résultats sont merveilleux, un théâtre qu'il faut aller reconnaître.

Bonjour Chez-Nous
Rockland
23 octobre 1979

